

Ma sœur a le cancer, je l'aide mais je sens qu'elle abuse

Question :

Ma sœur a été diagnostiquée d'un cancer il y a un an. On lui avait donné six mois à vivre. À ce point-là, mon mari et moi, nous nous sommes joints à elle pour l'aider grâce à une thérapie alternative. Ne pouvant plus travailler, elle est devenue financièrement dépendante de nous pour recevoir de l'aide. Il est évident qu'elle a obtenu un certain succès, mais elle continue à chercher des signes négatifs dans ses conditions de santé. Nous pensons qu'elle pourrait faire davantage pour elle-même, en ce sens qu'elle continue à fumer, qu'elle ne fait pas d'exercices et qu'elle compte un peu trop sur la magie. Sa dépendance sur nous continue à s'accroître, et nous pensons qu'elle est en train de perdre de vue son propre pouvoir. Comment peut-elle devenir indépendante de nous si nous continuons à la secourir ? Pouvons-nous attendre quelque chose de sa part ?

Réponse :

Dans *Un Cours en Miracles*, Jésus nous dit ; « *Il ne t'appartient pas de changer ton frère, mais simplement de l'accepter comme il est.* » (T.9.III.6:4). Et évidemment cela s'applique également à nos sœurs ! Maintenant, avant de décider que vous ne voulez pas en lire davantage, sachez que ces mots ne sont pas pour vous dire quoi faire ou non pour votre sœur, mais ils concernent seulement votre attitude envers elle. Ce qu'il y a à comprendre se trouve clarifié dans la section « *Correction de l'erreur* », d'où proviennent les lignes ci-haut ; nous ne pouvons rien faire d'autre que de renforcer notre propre ego et l'ego de ceux avec qui nous sommes en relation si nous prenons nos décisions par nous-mêmes, de notre propre chef. Car dans des situations comme celle que vous vivez avec votre sœur, il est certain que nous allons inévitablement nous sentir obligés, utilisés, et sentir parfois qu'on profite de nous. Et ce ne sont pas des sentiments d'esprit juste et toute action entreprise basée sur ces sentiments, ne serait aimante pour personne.

Il se pourrait que la chose la plus utile pour votre sœur soit de devenir plus indépendante, mais tant que vous aurez un investissement personnel à ce qu'elle le devienne, tout ce que vous ferez constituera une attaque, non seulement contre elle, mais aussi contre vous. Il se pourrait également que la chose la plus utile pour elle serait de demeurer dépendante de vous. Vous n'êtes pas en mesure de juger ce qui pourrait le mieux l'aider, parce que vous ne savez pas quels sont vos propres intérêts supérieurs.

Cela peut sembler des mots durs, mais c'est le point que Jésus veut nous faire voir lorsqu'il demande à chacun d'entre nous d'examiner la situation, dans les toutes premières leçons du livre d'exercices : « *Je ne comprends rien de ce que je vois* » (**Leçon PI.3**) – notez qu'il ne dit pas simplement que nous ne comprenons pas beaucoup de ce que nous voyons ! Ou bien « *Je ne suis jamais contrarié pour la raison à laquelle je pense* » (**Leçon PI.5**), ou « *Je ne perçois pas mon propre intérêt* » (**Leçon PI.24**). Il donne à toutes ces déclarations une signification littérale, même si nos ego veulent justifier et rationaliser et ce qui ne devrait être que des extensions déraisonnables de ces principes !

Ceci dit, il se pourrait que vous ne soyez plus disposée à tolérer davantage les manipulations apparentes de votre sœur et que vous vous sentiez obligée d'établir des limites ou de mettre en place certaines conditions avec elle afin de continuer à la soutenir. Même si ces sentiments et ces actions ne sont pas sans investissement de votre propre ego, il sera toujours possible au moins de reconnaître jusqu'à quel point vous êtes prête à aller sur la voie en compagnie de Jésus, et à quel moment vous ressentez encore le besoin de prendre en charge le processus décisionnel. Car si, d'un autre côté, vous allez de l'avant en « tolérant » votre sœur, apparemment contre votre gré, et si vous finissez par ressentir un sacrifice de votre part, de l'abnégation et du ressentiment envers elle, cela n'est guère plus aimant envers vous-même. La clé serait d'être consciente de toute culpabilité que vous pourriez ressentir dans la situation, culpabilité qui pourrait être projetée sous forme de colère contre votre sœur, et que vous pourriez remettre à Jésus pour en être libérée et en mesure de poursuivre votre démarche avec elle.

Identifiés à notre ego, nous sommes toujours préoccupés par ce que font ou ne font pas les autres, également par ce que nous devrions faire ou ne pas faire à ce sujet. Jésus nous demande pourtant de lâcher prise de notre ego, ne serait-ce qu'un instant, parce que dans cet instant saint, nous pouvons trouver la clarté que nous cherchons, laquelle n'a rien à voir avec ce que nous faisons, et tout à voir avec comment nous voyons - que ce soit nous-mêmes ou les autres. N'oubliez pas, il ne nous a jamais été demandé plus que notre « petit désir », et Jésus promet que le reste sera fourni. (**T.18.IV.V.2**)

Source : www.facimoutreach.org/qa/indextoquestions.htm

Question 618

